

Midi Libre – 30 octobre 2014

“Fidelio, l’odyssée d’Alice” : cargo cul(te)

Compétition | Un portrait assez jouissif d’une mécano signé Lucie Borleteau.

En compétition au Cinemed, le premier long métrage de Lucie Borleteau sort le 24 décembre prochain et ça ne pouvait pas mieux tomber : c’est un cadeau, une œuvre qui déborde de vie et d’envie, de beautés et d’idées, de sexe et de sel...

C’est une histoire d’amour(s) à l’intérieur d’un film de marins mais l’inverse est vrai aussi. C’est l’histoire d’Alice, qui embarque sur le *Fidelio*, un vieux vraquier, comme second mécanicien. Elle laisse derrière elle son chéri norvégien et, une fois à bord du cargo, découvre que le commandant n’est autre que son premier grand amour. Celui qu’elle a remplacé est mort d’une crise cardiaque, autrement (symboliquement) dit de n’avoir pas assez de cœur. Elle, Alice, en a à revendre, à donner plutôt, son cœur, son corps, parfois les deux, parfois un peu...

« Le sexe, quelque chose de joyeux »
Lucie Borleteau, réalisatrice

À l’origine, la pétillante réalisatrice Lucie Borleteau voulait faire quelque chose, un documentaire sans doute, autour d’une amie très proche qui avait intégré la marine marchande. Mais à force de rencontrer des marins, des femmes, des hommes, de les entendre parler du métier, des ports, des difficultés à concilier vie à bord et vie amoureuse, l’idée de la fiction romanesque s’est imposée.

C’est au cours d’une longue traversée de l’Atlantique, à bord d’un porte-conteneurs sur lequel Lucie Borleteau était la seule femme, qu’elle a écrit une première mouture, croqué les personnages secondaires... « J’ai tellement accumulé de matière... On a travaillé deux ans avec la scénariste Clara Bourreau pour tresser le plus finement possible documentaire et fiction, réel et imaginaire. »

La sensation de vérité est vraiment merveilleuse : on est



■ Ariane Abed et Lucie Borleteau.

Photo E. C.

à bord, au travail, dans le quotidien, au milieu d’un équipage bigarré mais chaleureux, terriblement humain, et puis Alice au milieu. « *Il y a chez Lucie une forme de bienveillance, un regard profond ni optimiste ni pessimiste sur les gens, qui cherchent à les comprendre dans toute leur complexité* », témoigne la comédienne Ariane Abed, géniale en jeune femme d’aujourd’hui qui cherche à vivre tout pleinement, l’amitié, le métier, l’amour, le plaisir.

À ce dernier titre, il faut souligner que *Fidelio* a l’heureuse idée de déroger à cette vieille idée du cinéma d’auteur français qui voudrait que la fesse soit au choix triste, moche ou douloureuse ! « *Les scènes de sexe (d’ailleurs il n’y en a pas tant que ça, on voit plus souvent l’avant et l’après), je les filme comme les autres, elles n’ont rien de spécial, explique Lucie Borleteau. Alice n’a pas de problème avec ça (en cela, elle est proche de moi). Je le martèle depuis ma note d’intention : le sexe est quelque chose de joyeux, naturel, pas forcément glauque, sans être non plus le truc du siècle. C’est juste la vie et je le filme comme le reste : d’une manière frontale, simple...* » Et cela fait du bien, comme tout le film d’ailleurs. Un cadeau, on vous dit.

J. BE